

## LES ÉTUDIANTS DU SEMINAIRE-COLLEGE DE CHICOUTIMI (QUEBEC) (1874 - 1919)

par JACQUES PORTES

L'étude des problèmes d'éducation est assez récente tant d'un point de vue sociologique qu'historique et il est particulièrement intéressant de déterminer quel rôle social jouent ou jouaient les diverses institutions scolaires. Le système scolaire de la province de Québec fait l'objet de nombreux travaux (1) et le choix d'un collège classique au XIX<sup>ème</sup> siècle et au début du XX<sup>ème</sup> se justifie d'autant plus que ces établissements ont longtemps été considérés au Canada français comme un idéal.

Pour la période étudiée le séminaire de Chicoutimi se situe dans une région isolée, de peuplement récent, et il offre l'avantage d'être à ses débuts ; en effet, seule institution de son espèce au nord de Québec (sur la rive nord du Saint Laurent) il a été fondé en 1873 et rayonne ainsi sur une assez vaste région de colonisation (2). Il doit donc être possible de préciser ses fonctions dans un milieu presque vierge dans le domaine de l'éducation supérieure.

Nous avons particulièrement étudié les étudiants du collège classique pendant les quarante premières années, à partir de l'entrée en classe d'*Humanités* (soit des premiers inscrits dans cette classe en 1874) à ceux, qui entrés en 1913 ont achevé leur scolarité, après la classe de philo senior en 1918-19 (3). La période est assez homogène, elle se situe avant le grand développement de la région et si elle ne permet guère d'analyses chronologiques, elle fournit un nombre assez important d'élèves pour tirer des conclusions solides.

A partir de ce groupe d'individus nous avons cherché à établir les critères les caractérisant (leur origine géographique, leur origine sociale, leur âge) (4), puis à voir si ces données expliquaient la réussite ou l'échec scolaires ; enfin il fallait tenter de déterminer si ces étudiants devenaient des "héritiers", si le séminaire jouait bien son rôle de formation des élites (il a été possible de préciser les liens entre leur origine sociale et géographique et leur destination) (5).

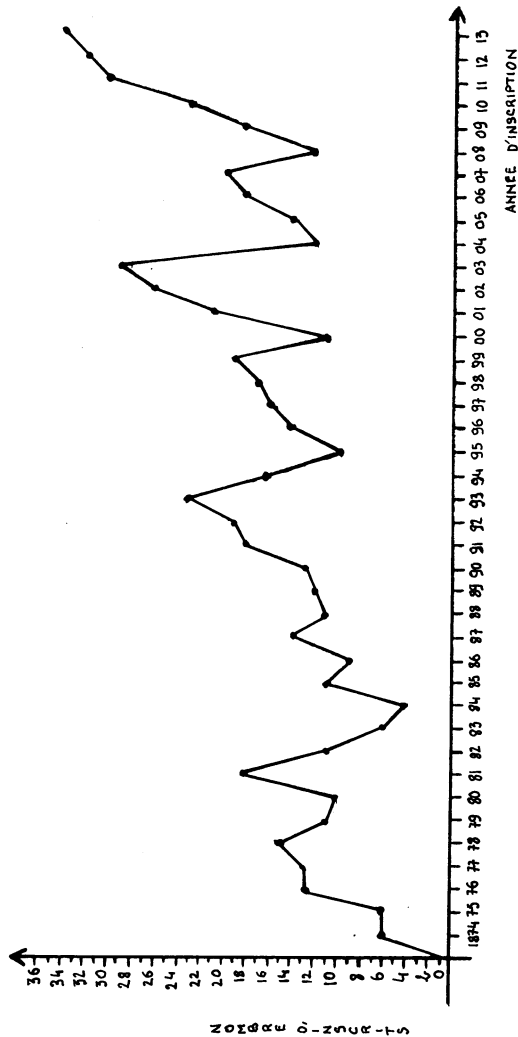
### I – LE RECRUTEMENT

Il est d'abord nécessaire de préciser sur quel groupe nous avons travaillé.

## 1 - Le nombre total et les variations annuelles

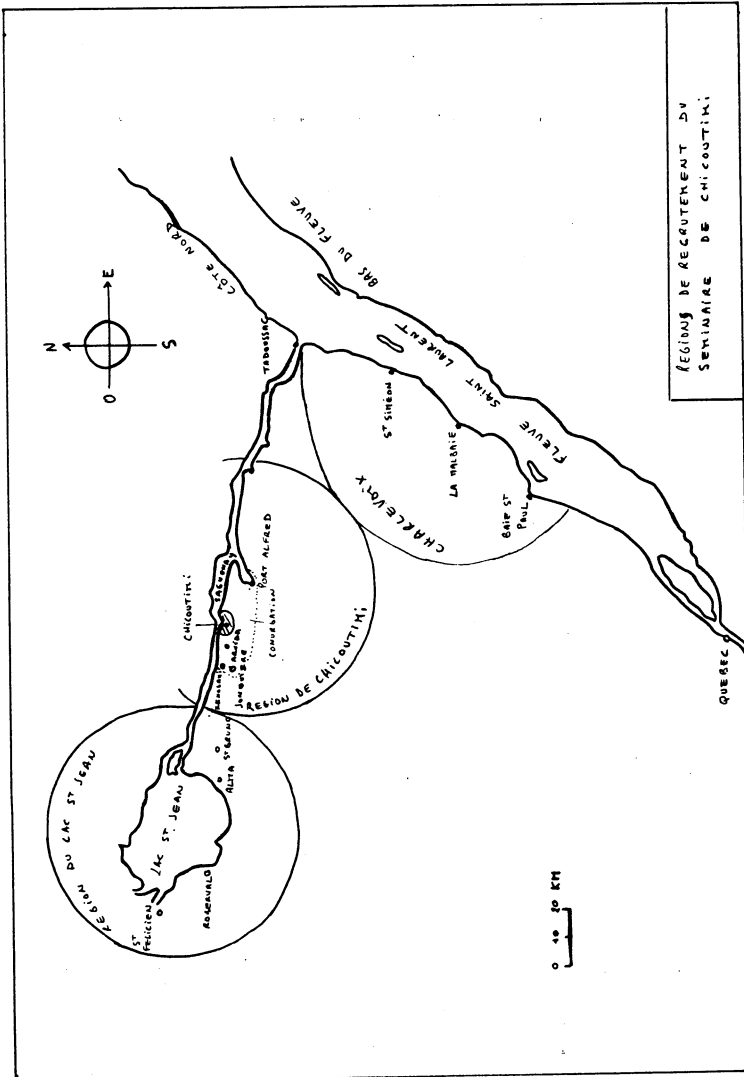
Pendant ces quarante "promotions" le séminaire a vu passer entre ses murs plus de 600 étudiants (6), mais de façon très inégale suivant les années. En effet si on fixe le début de la scolarité en *Humanités* on constate que le nombre de nouveaux inscrits chaque année (en excluant les redoublants et en tenant compte de ceux qui sont arrivés en cours de scolarité) varie très sensiblement.

### a - Courbe des inscriptions



On peut essayer d'établir un parallèle entre le nombre des inscrits et l'évolution économique du Québec (7) mais ces données générales peuvent ne pas s'appliquer avec exactitude à la région concernée pour laquelle manquent les études précises.

Tout au plus peut-on constater quelques éléments qui peuvent être significatifs. Ainsi le petit nombre d'inscrits des toutes premières années s'explique-t-il par la précarité



des débuts du séminaire ; ensuite les faibles niveaux des années 1883-84 ou 1895 peuvent correspondre aux difficultés économiques de ces années (crise dans le commerce du bois par exemple qui peut empêcher les parents de payer les études de leur fils) comme les chiffres assez élevés de 1892-93 à la reprise économique dans la province en 1891. Néanmoins après 1900 les inscriptions augmentent sensiblement à l'exception de 1904 et de 1908 et l'augmentation semble régulière et stable.

Ces années sont celles d'un fort accroissement démographique dans la région du Saguenay-Lac Saint Jean (8) et le séminaire en bénéficie ; mais pour la période précédente l'irrégularité est notable et le séminaire a un certain mal à s'implanter comme le prouve l'ampleur de ces variations.

## 2 - L'origine géographique des étudiants

Elle peut être déterminée avec exactitude étant donné que ce renseignement nous est connu pour 98 % des inscrits. Sur l'ensemble de la période la répartition est la suivante :

### b - Tableau des régions d'origine

Nombre	%	Région d'origine (cf. carte jointe)
272	44	Chicoutimi et sa région soit 30 % de la ville et 14 % de la conurbation)
163	26,4	Charlevoix
130	21	Lac Saint Jean
53	8,6	Extérieure (9)

Cette répartition d'ensemble s'explique dans la mesure où la région de Charlevoix a été à l'origine du peuplement de celle de Chicoutimi (dont la seule voie d'accès était fluviale au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle) et à partir de 1878 elle appartient au nouveau diocèse de Chicoutimi. Quant à la région du Lac Saint Jean, elle est naturellement liée à Chicoutimi et son développement est très récent (10).

Si l'on module cette répartition régionale par périodes, des nuances importantes apparaissent ; il est intéressant d'isoler les premières années du XX<sup>ème</sup> siècle qui voient un développement assez sensible de l'économie de toute cette région.

c - Évolution des régions d'origine

30 premières promotions 1874-1903	10 dernières promotions 1904-1913	Régions
34,7	25,9	Chicoutimi
13,9	14,3	conurbation
28,5	21,9	Charlevoix
16,5	32,6	Lac Saint Jean
6,4	5,3	Extérieure
100 %	100 %	
418	224	Nombre total

Ainsi la part de Chicoutimi se réduit nettement, ainsi que celle du Charlevoix, au profit de celle du Lac Saint Jean. Cette affirmation de la région du Lac Saint Jean dans la zone de recrutement est logique dans la mesure où Chicoutimi et sa proche région ne sont plus des zones de forte expansion, une certaine stabilité a été atteinte ; d'autre part l'amélioration des transports et le développement de la société urbaine attirent plus les habitants de Charlevoix vers Québec, voire plus loin (11).

L'origine géographique n'est pas sans influence sur l'origine sociale des élèves du séminaire.

### 3 - L'origine sociale des étudiants

Dans la période qui nous occupe et pour les zones définies ci-dessus, la population est à très forte majorité rurale (plus de 80 % dans le cas de la région du Lac Saint Jean, et seulement un peu moins dans celle de Charlevoix). La seule ville importante, Chicoutimi, avait 1100 habitants en 1873 et 3826 en 1901 (12). Ce contexte social est une donnée essentielle.

Par ailleurs comme souvent, le choix des catégories professionnelles représentatives a été délicat. En effet les registres du séminaire fournissent une grande variété de professions détaillées et il est parfois bien difficile de les regrouper ; de plus

rien ne nous renseigne sur l'étendue des terres de tel fermier ou sur le nombre d'ouvriers employés par tel entrepreneur et encore moins sur le chiffre d'affaires de tel commerçant. Comme, enfin, la connaissance historique des catégories sociale de ces régions est plus qu'imparfaite, nous avons choisi une grille assez générale qui permettait d'obtenir dans chaque catégorie des nombres assez significatifs.

Sur l'effectif total des inscrits plus de 78 % des origines sociales sont connues et la répartition se fait de la façon suivante :

d - Tableau des origines sociales

Nombre	%	Professions
69	14	Artisans, ouvriers
197	40	Agriculteurs (13)
59	12	Commerçants, employés
134	27	Patrons, Prof. libérales
34	7	Indéterminée (veufs, sans profession)

Malgré quelques sondages il a été impossible de distinguer une évolution notable pendant ces années ; on peut tout au plus remarquer une légère augmentation de la proportion des ruraux dans les dernières promotions, ce qui peut correspondre à l'importance accrue de la région du Lac Saint Jean, plus rurale que les autres.

Ainsi ces données prouvent-elles que le séminaire recrute bien sûr dans le milieu agricole qui forme la majorité de la population, mais aussi que sa "clientèle" vient en assez forte proportion des villes. En effet plus de la moitié des inscrits ont des parents dont la profession est urbaine. L'importance de la cité de Chicoutimi explique en partie cela, ainsi sans doute, que des considérations culturelles ou financières (14).

4 - L'âge des étudiants à l'entrée en Humanités,

Ce critère n'est pas négligeable car l'on sait l'importance qu'il peut avoir pour expliquer la réussite scolaire. Les écarts peuvent être assez grands puisqu'on trouve deux enfants de 11 ans, un de 12, 19 de 13 mais aussi dix-sept de plus de 20 ans dont un de 26 ans. Et bien enten-

du il est nécessaire d'envisager les problèmes de contact (mœurs, maturité) qui pouvaient se poser. Néanmoins l'âge moyen est facile à obtenir (15) puisque près de 73% des étudiants ont entre 15 et 18 ans, la moyenne s'établit, sur l'ensemble de la période, à 16,7 ans.

Pendant toutes ces années aucun changement significatif n'apparaît dans cette moyenne ; on ne peut parler ni de rajeunissement, ni de vieillissement de la population étudiante. Rien ne permet de lier l'âge à l'origine sociale ou géographique.

Ainsi ces diverses données nous fournissent le profil de l'élève du séminaire de Chicoutimi à son entrée dans cette institution. Il faut maintenant chercher à savoir ce qu'il advient de lui une fois franchies ces portes.

## II – LA RÉUSSITE SCOLAIRE

Il faut distinguer les finissants, à la fin de la seconde année de *Philosophie*, de ceux qui n'ont fait qu'un passage plus ou moins bref au Cours Classique, et chercher à expliquer les raisons de cet état de fait.

### 1 - Une forte proportion d'abandons

Sur l'effectif total de 631, 331 seulement (soit 52,5 %) ont achevé leurs études classiques ; les autres ont abandonné. Avant de mieux voir ce que recouvrent ces chiffres il faut souligner ou la sévérité des études, ou les difficultés matérielles qui entraînent l'interruption de la scolarité (16).

Le chiffre des sortants n'est jamais supérieur à 17 et ne dépasse régulièrement 10 qu'après 1914, ce qui correspond à l'accroissement du nombre des inscrits. Le décalage de 6 ans entre le début des études et leur fin se fait nettement sentir ; ainsi il y a deux diplômés en 1889-90, ce qui est le minimum, et le nombre des inscrits a été de six en 1883 et 4 en 1884, chiffres également les plus bas (peut-être était-ce dû à l'augmentation des tarifs des pensions ?). Sans pouvoir expliquer les variations du nombre de finissants - pour les mêmes raisons que celles du nombre des inscrits - on peut en conclure que le rapport entre les deux est assez régulier.

La répartition annuelle des abandons est plus irrégulière encore, en gros elle reflète aussi celle des inscrits mais avec une plus grande imprécision dans la mesure où les élèves ne partent pas forcément la dernière ou la première année, comme nous le verrons plus loin. Néanmoins il faut signaler 24 abandons en 1913, qui est un maximum ; ce chiffre correspond en partie à celui du maximum des inscrits, mais il s'ex-

plique sans doute par une raison plus précise. En juin 1912 l'incendie rase les bâtiments du séminaire, certes à la rentrée suivante tous les élèves sont accueillis dans d'autres bâtiments prêtés, mais il est possible que des conditions d'hébergement médiocres aient nécessité l'année suivante soit des renvois ou encore que les parents aient retiré leurs enfants. Par contre dans les dernières années les abandons se font de plus en plus rares.

Avant même d'étudier le groupe des étudiants qui sont partis et celui de ceux qui ont réussi, on doit noter que le redoublement est très peu pratiqué ; en effet sur l'effectif total (631) plus de 86 % n'ont pas redoublé et 8 % redoublé une fois. Ces divers renseignements font penser qu'il y a abandon, après une décision nette d'exclusion ou de retrait sans appel.

En première analyse ce système scolaire fonctionne assez clairement ; il élimine près de la moitié des inscrits sans leur permettre d'insister. Peut-être faut-il en déduire - ce qui est plus difficile à prouver - que les abandons ne sont pas dus à des causes proprement scolaires mais à des causes morales ou socio-économiques ? cette hypothèse peut être précisée ou nuancée par l'étude plus précise de chaque groupe.

## 2 - La comparaison réussite-abandon

Parmi les critères retenus au départ, quels sont ceux qui peuvent expliquer la réussite ou l'échec scolaire ?

— *L'origine géographique* ; cette donnée peut avoir une certaine importance puisque les enfants de régions rurales éloignées, peuvent être élevés dans des conditions peu favorables à la poursuite des études.

e. - Tableau : réussite scolaire-origine géographique (17)

Région	Finissants	Abandons
Chicoutimi	43,8	42,3
Charlevoix	27,2	24,3
Lac St Jean	21,8	19,3
Extérieure	6	11
Inconnue	1,2	3
	100 %	100 %



On constate donc que les étudiants venus des régions dites extérieures abandonnent plus que ceux venus des régions de fort recrutement, entre lesquelles on ne perçoit guère de différence significative. On peut tout au plus accorder une influence assez grande à la proximité matérielle et affective du milieu familial dans la réussite (18). L'isolement d'enfants venus de loin leur était certainement préjudiciable.

- *L'origine sociale* : cela doit être le critère le plus signifiant, nombreuses sont les études qui ont prouvé le lien entre le milieu familial - culturel et économique - et la bonne marche des études.

f - Tableau : réussite scolaire-origine sociale (19)

	Artisans ouvriers	Agriculteurs	Employés commerçants	Patrons	Indé- terminé	
Finissants	13	44	11	24	8	100 %
Abandons	15	35	12	31	7	100 %

Les différences de réussite suivant l'origine sociale sont donc assez nettes et assez inattendues suivant nos critères actuels. En effet les fils d'agriculteurs sont avantagés aux dépens des fils d'ouvriers et de patrons et autres professions supérieures.

D'une part il ne fait aucun doute que le séminaire de Chicoutimi, participant vigoureusement à la propagande "agriculturiste" (20) de la fin du XIXème siècle et du début du XXème a favorisé les enfants de la campagne (destinés surtout à la prêtrise) justifiant par là, a posteriori, les qualités intrinsèques de ce groupe social; par contre les milieux urbains semblent considérés avec plus de suspicion et les enfants des familles les plus aisées ne sont pas favorisés, en tant qu' "héritiers". Cette hypothèse s'appuie sur des variations mineures mais rien ne permet de penser que les capacités scolaires aient été plus développées dans le milieu rural.

D'autre part on peut également supposer que les parents, ouvriers, artisans, petits patrons, avaient plus besoin de leurs fils pour les aider dans leur travail avant la fin de leurs études et ne tenaient pas à ce qu'ils deviennent prêtres et échappent au circuit économique. Par contre dans ces régions où l'agriculture n'était pas riche, où les nombreux enfants ne pouvaient tous espérer obtenir une terre, la possibilité de devenir prêtre était certainement recherchée. Enfin les curés de campagne et leurs écoles sélectionnaient avec attention leurs meilleurs élèves, suscitaient leur vocation

éventuelle pour les envoyer au séminaire. De plus, étant donné le coût des études, il était fréquent que des bourses soient accordées aux élèves les plus méritants, ou que les prêtres payent ce que les parents ne pouvaient pas verser (21) ; par là il était facile de favoriser tel ou tel individu appartenant à tel ou tel groupe social et bien sûr les fils de paysans venaient en premier.

Ainsi, sans que soient véritablement bouleversées les proportions relatives de chaque groupe social par rapport aux inscrits, la nette distorsion que l'on perçoit à la sortie s'explique, non à partir de schémas abstraits, mais en tenant compte des conditions locales.

- *Les données invariantes* ; il apparaît bien que l'âge n'influe pas du tout sur la réussite ; en effet comme pour le total des inscrits, plus de 72 % des finissants et plus de 73 % des abandons se répartissent entre 15 et 18 ans à l'entrée au séminaire. Néanmoins les deux élèves de 11 ans ont réussi et l'élève le plus âgé (26 ans) a échoué, mais il est impossible d'en tirer des conclusions.

Enfin la constatation que nous avons faite selon laquelle le redoublement était peu fréquent, se trouve confirmée. Plus de 85 % des finissants n'ont pas redoublé, comme plus de 86 % de leurs camarades moins heureux ; la seule nuance étant que ceux qui ont redoublé, dans le premier groupe, ne l'ont fait qu'une fois alors que parmi le second quelques-uns ont redoublé deux fois.

Les seuls clivages nets qui séparent succès et échecs sont ceux provenant de l'origine sociale et dans une moindre mesure de l'origine géographique.

S'il est sans intérêt de plus détailler la composition du groupe des finissants (22), il faut s'attacher à celle du groupe des abandons.

### 3 - *Le cas des abandons d'études*

Sur les six ans que dure le Cours Classique les abandons se répartissent clairement dans les toutes premières années de scolarité et particulièrement à la fin des *Humanités*.

126 élèves ont quitté le séminaire au bout d'un an, ce qui représente 20 % des inscrits et 42 % du total des abandons. L'importance de ce nombre semble confirmer l'hypothèse selon laquelle le départ des classes est dû beaucoup plus à des raisons économiques et sociales que scolaires ; en effet un an d'études seulement ne per-

met pas de porter un jugement sur les qualités intellectuelles de l'élève.

Dans ce groupe les élèves de Chicoutimi et du Charlevoix sont sous-représentés, par rapport aux chiffres généraux, par contre ceux du Lac Saint Jean sont légèrement sur-représentés (23).

Cela vient sans doute de ce que les deux premières régions ont une structure sociale et scolaire plus développée qui permet une meilleure préparation ou sélection et évite les échecs précoces. Par contre le Lac Saint Jean, région encore jeune, ne bénéficie pas de ces avantages. Mais l'origine sociale est celle du total des abandons à peu de choses près. Dans l'ensemble ce groupe d'élèves est un peu plus âgé que la moyenne, beaucoup des élèves les plus âgés (plus de 20 ans) ont abandonné après un an ; ils avaient sans doute du mal à s'adapter à un milieu plus jeune.

Les abandons après plus d'un an sont au nombre de 174, soit 58 % des abandons totaux et près de 28 % des inscrits.

Dans ce groupe les deux régions de Chicoutimi et Charlevoix fournissent proportionnellement un lot un peu plus important d'abandons (24) alors que celle du Lac Saint Jean est nettement sous-représentée, mais elle a perdu ses "plus mauvais éléments" dès le départ. Socialement ce groupe d'élèves vient des mêmes catégories que le total des abandons ; néanmoins les fils d'artisans et d'ouvriers sont un peu plus nombreux (18 %) ; les parents insistaient sans doute un peu plus. Les élèves les plus âgés ayant déjà été éliminés, les âges de ce groupe se situent dans la moyenne. Les abandons tardifs révèlent une certaine obstination, en effet plus de 18 % ont redoublé (32 sur 174) et la plupart d'entre eux (26) ont même redoublé deux fois. Peut-être cette nuance indique-t-elle que les abandons postérieurs à un an sont dus à des raisons plus scolaires que sociales ; mais il est impossible de l'affirmer.

Ainsi, comme on pouvait le supposer, les enfants des milieux urbains réussissent un peu moins bien (25) que les fils d'agriculteurs. Le caractère précoce des abandons montre comment s'effectue la sélection, de par la volonté du Séminaire et pour des raisons socio-économiques.

Il reste à déterminer ce que sont devenus tous ces élèves.

### III – LA DESTINATION SOCIALE ET GEOGRAPHIQUE

Ces données sont essentielles pour déterminer le rôle exact de l'institution mais elles sont les plus difficiles à obtenir, surtout pour les années du XIX<sup>e</sup> siècle. En effet le séminaire tente bien de garder trace de ses anciens élèves mais tous ne répon-

dent pas à cette attente ; il est clair que dans l'ensemble les élèves qui n'y ont passé qu'un an ou deux ont tissé peu de liens avec l'établissement et sont perdus de vue (26). Par ailleurs des recherches poussées se sont avérées impossibles (27). Enfin, et les chiffres vont le confirmer, le séminaire enregistre surtout les anciens élèves les plus connus et parmi ceux-ci les religieux sont ceux qui ont été répertoriés le plus exactement ; il est naturel également que des gens devenus notables tiennent à se faire connaître.

### *1 - Une certaine dispersion géographique*

Sur 631 élèves, 199 ont indiqué où ils résidaient après leurs études, soit 31,5 % du total et ils se répartissent ainsi :

#### g - Destination géographique

Chicoutimi	46 %
Charlevoix	11 %
Lac St Jean	12 %
Extérieure	32 % (28)

Ces premiers résultats indiquent (29) que les études au séminaire favorisent une nette dispersion géographique de ceux qui en ont bénéficié, leur fournissant même -semble-t-il- un tremplin pour sortir de leurs régions d'origine (30). Cette constatation est confirmée et nuancée par une étude plus précise (31) :

h - Tableau : origine géographique-destination géographique

Anciens étudiants fixés à	Chicoutimi	Charlevoix	Lac St Jean	Extérieur	Total
Originaires de Chicoutimi	54	4	10	23	91
Charlevoix	14	13	6	22	55
Lac St Jean	23	3	7	6	39
Extérieur	1	1	0	11	13
Total	92	21	23	62	

Grâce à cette comparaison on trouve le même nombre de gens originaires de Chicoutimi et de gens qui s'y sont fixés ; mais pour près de la moitié ces derniers viennent d'ailleurs et tout particulièrement du Lac Saint Jean ; alors qu'un grand nombre de Chicoutimiens quittent leur région, comme les habitants du Charlevoix.

En simplifiant on peut dire avec certitude que le séminaire n'est pour beaucoup qu'une étape, qu'un moyen. Cela est particulièrement vrai pour les gens du Charlevoix qui, après leur Cours Classique, se dirigent plutôt vers Québec (32). Si Chicoutimi fixe plus les siens, ce n'est que pour une assez mince majorité. Par contre les fils du Lac Saint Jean, venus d'une région pionnière, se fixent surtout à Chicoutimi, qui est pour eux la grande ville ; on peut légitimement penser que leurs descendants, à leur tour, quitteront la région du Saguenay-Lac Saint Jean (33).

Donc le séminaire échoue partiellement à fixer ses anciens élèves comme cadres de la région qu'il contrôle ; il donne à beaucoup le moyen d'atteindre des régions moins excentriques, plus prospères ou plus attirantes. Il y a là une contradiction importante qui révèle les limites de l' "agriculturisme". La quasi-totalité des étudiants venus de l'extérieur y repartent aussitôt leurs études finies ; mais même ces fils de paysans, jalousement sélectionnés dans les paroisses du Lac Saint Jean, se gardent bien - pour la plupart - de retrouver ces terres aux vertus tant vantées par leurs maîtres. Sans le vouloir le séminaire contribue à ouvrir la région du Saguenay vers le monde extérieur - ce qui socialement ne pouvait être que bénéfique.

Cette variété dans la destination géographique est beaucoup moins nette dans la destination sociale.

## 2 - Une promotion sociale ?

295 anciens élèves du séminaire sur 631 (soit près de 47 % des inscrits) ont fait connaître leur profession (34):

### i - Tableau : destination sociale

Religieux	62 %
Patrons et prof. sup.	25 %
Employés commerçants	6 %
Agriculteurs	2 %
Ouvriers artisans	2 %
Sans profes. décédés	3 %

Ainsi le séminaire remplit bien son rôle, il forme des prêtres ou permet une certaine promotion sociale. Mais il est nécessaire d'affiner ces données en précisant en quoi l'origine sociale influe sur la profession choisie ou imposée.

80 % des fils d'agriculteurs (83 sur 104) et 63 % des fils d'artisans ou d'ouvriers (22 sur 35) deviennent religieux ; par contre seulement la moitié des enfants des familles les plus aisées (commerçants : 12 sur 24 ; patrons, professions supérieures 27 sur 57)(35). Une première conclusion s'impose ; les élèves issus de milieux simples deviennent en grande majorité prêtres, au contraire de ceux de familles plus aisées.

Le séminaire joue donc bien un rôle de promotion sociale, dans la mesure où les prêtres forment incontestablement l'élite de la société québécoise de la fin du XIXème et du début du XXème siècle ; d'ailleurs les fils de paysans ou d'artisans qui n'entrent pas dans les ordres se dirigent surtout vers les professions supérieures - surtout les professions libérales, autre pilier des élites québécoises - (ainsi 13 fils de ruraux sur 104). Rares sont les sortants qui reprennent la profession de leurs parents ou en

trouvent une inférieure. Le choix des professions est donc restreint : ou prêtre, ou membre d'une profession libérale.

Au total néanmoins il ne faut pas croire que tous les religieux formés par le séminaire sont d'origine paysanne ; en effet la moitié (83 sur 155) viennent de familles rurales ; le reste se répartit entre les diverses catégories sociales (27 des professions supérieures, 22 des artisans et ouvriers), dont sont issus également la moitié des professions libérales et des patrons. Ces proportions sont à rapprocher de celle du total des inscrits mais elles indiquent, outre la promotion, une certaine reproduction sociale.

Malgré ces nuances, le séminaire accomplit sa tâche : former des prêtres à partir, surtout, de la classe sociale qu'il considère comme la plus vertueuse : les paysans. Mais de plus il permet à tous une certaine promotion sociale ; en avantageant volontairement les ruraux.

### *3 - Les professions et leur lieu d'exercice*

Ces conclusions sont affinées si l'on étudie comment les professions choisies se répartissent géographiquement ; on voit alors apparaître - en filigrane - le poids de la région du Saguenay et ses contraintes (36).

On peut négliger les professions d'employés, commerçants, agriculteurs ou artisans ; leur nombre est trop restreint (en tout 20) et pourtant leur répartition géographique correspond à celle des groupes plus significatifs (37) ; religieux et membres des professions libérales (dentistes, notaires, avocats).

Les religieux sont assez peu mobiles, en effet 56 % d'entre eux (61 sur 109) se fixent dans la région de Chicoutimi, les autres se répartissent à peu près également dans la région du Lac Saint Jean et dans les régions extérieures (38), quelques-uns s'installent dans le Charlevoix. Il est impossible de dire si cette destination est définitive mais elle prouve que le séminaire renforce son emprise dans la région du Saguenay, et tout particulièrement dans les zones urbaines.

Par contre seulement 36 % (19 sur 53) des membres des professions libérales restent dans la région où ils ont fait leurs études, et une dizaine choisit soit le Lac Saint Jean, soit le Charlevoix. Ainsi 24 sur 53 (45 %) se fixent à l'extérieur des régions principales (comme nous l'avions déjà remarqué, les gens du Charlevoix sont ceux qui émigrent le plus volontiers) ; 16 vont à Québec (Juges, avocats, dentistes) et 5 vont à Montréal.

Ces résultats confirment nos précédentes constatations. Aucune des trois régions de base ne peut retenir ses cadres, et le séminaire - en les formant - favorise cet exode de "cerveaux". On peut dire que la région du Charlevoix est saturée et que celle du Saguenay-Lac Saint Jean est encore trop peu développée ; la région du Lac Saint Jean est l'une de celles qui fixent le moins de cadres. Ce petit exemple montre les limites de la politique de colonisation des terres.

Par contre le poids du clergé dans la hiérarchie a tendance à s'accroître, ce qui n'est pas le meilleur moyen d'assurer le développement économique de ces régions. Mais pour le séminaire c'est une justification de son rôle et de ses idéaux.

Au terme de cette étude il est possible d'évaluer un peu mieux le rôle du séminaire de Chicoutimi, un de ces Collèges Classiques si vantés à l'époque.

Il ne s'adresse qu'à une petite partie de la population, puisqu'en 40 ans sont passés sur ses bancs un peu plus de 600 garçons, alors que son champ de recrutement est assez large. Ses élèves viennent, certes, de tous les milieux, mais principalement de ceux des villes. La sélection est sévère puisque sont éliminés près de la moitié des inscrits, et elle frappe plutôt les citadins au profit des ruraux.

Ainsi le séminaire applique ses idées "agriculturistes" et il est logique qu'il continue à amplifier l'appel de la terre ; c'est de celle-ci que sortent surtout les prêtres qu'il forme. Dans ce sens le séminaire accomplit un rôle surtout religieux, ce qui est conforme à sa vocation, mais contraire aux prétentions du clergé québécois du temps qui faisait des Collèges Classiques le système d'éducation idéal, complet et suffisant à tous les besoins de la société.

Néanmoins les élèves qui "échappent" au clergé bénéficient nettement de leur formation puisqu'elle leur permet de s'élever dans l'échelle sociale.

Il faut également replacer le séminaire de Chicoutimi dans son contexte régional et il apparaît bien qu'il ne peut éviter les contraintes venues des possibilités mêmes de ses zones de recrutement. En effet nombreux sont ses anciens élèves qui ont quitté la région, grâce sans doute au bagage acquis ; pqr là même ils sont la preuve que celle-ci n'offre plus les attraits qui leur permettraient de s'y fixer. Le séminaire se veut régionaliste, en fait il relie le Saguenay au moins au reste du Québec, peut-être sans profit pour lui.

Une étude des années postérieures à 1814, basée sur une meilleure connaissance des conditions économiques et sociales de la région permettra sans doute de confirmer ou d'infirmer ces quelques conclusions.



## NOTES

1. *Le professeur Galarneau, de l'Université Laval à Québec, prépare un ouvrage sur ces sujets.*
2. *Cf. le numéro spécial de **Saguenayensia**, sept. - oct. 1972, vol 14, n<sup>o</sup> 5, consacré au séminaire de Chicoutimi en raison de son centenaire, et l'aperçu historique de Mgr. V. Tremblay, P.D.*
3. *Nous avons utilisé principalement comme sources des documents manuscrits des archives du séminaire et principalement les **Registres de l'inscription des élèves** à partir de 1891 et pour la période précédente les **Annuaire du séminaire**. D'autres documents disparates, comme la **liste des anciens élèves**, nous ont fourni d'autres renseignements. Nous pensions pousser plus loin dans le temps cette étude mais ayant quitté Chicoutimi, il a été impossible de poursuivre.*
4. *Les sources disponibles ne permettent pas d'affiner ces critères avec par exemple la taille des familles ou le montant exact de leurs revenus ou leur niveau culturel.*
5. *Ce travail a été mené à bien à l'aide du Centre de Calcul de l'Université de Paris I et je remercie tout particulièrement Mme Baran et M. Sastre de leurs efforts.  
Une fois définis les critères il aurait été possible de pratiquer une analyse factorielle mais les résultats obtenus à l'aide de simples histogrammes et de programmes de tris croisés ont été amplement suffisants.*
6. *Le relevé manuel des inscriptions nous a fourni 666 étudiants, mais après codification des cartes et tri par l'ordinateur, le chiffre obtenu a été de 631. Cette différence n'entraîne pas de conséquences gênantes. Le second chiffre a surtout été utilisé.*
7. *En utilisant particulièrement J. Hamelin et Y. Roby, **Histoire économique du Québec, 1851-1896**, Montréal, Fides, 1971, p. 90 et suivantes.*
8. *Hamelin et Roby, **op. cit.**, p. 292.*
9. *Soit du reste du Canada et des États-Unis ; 9 sont venus de Nouvelle-Angleterre, 11 de la Côte Nord, 10 du Bas Fleuve, 23 du reste du Québec et du Canada.*

10. *En 1851 il y a 7719 hab. dans la région du Lac, et en 1901, 42 296 hab. (Hamelin et Roby, op. cit., p.73). De 1851 à 1901 la région du Saguenay-Lac Saint Jean connaît une augmentation de sa population de 1 à 2 % par an.*
11. *On peut aussi supposer que les autorités du séminaire ont volontairement accentué le recrutement dans une région rurale, qui correspondait mieux à l'agriculturisme et à la mystique de la colonisation, dont le Lac Saint Jean était d'ailleurs un des plus beaux fleurons.*
12. *Il s'agit là des chiffres correspondant à la municipalité et non à la paroisse de Chicoutimi qui englobe des terres agricoles.*
13. *Nous avons inclus dans cette catégorie les propriétaires, comme les ouvriers agricoles, les pêcheurs, les forestiers.*
14. *En effet les études coûtaient cher : jusqu'en 1882 les tarifs étaient de 90 dollars pour un pensionnaire par an, 25 pour un demi-pensionnaire, 10 pour un externe; après 1882 les taux respectifs ont été de 100, 40 et 12 (cf. J.C. Drolet, "Séminaire de Chicoutimi, vie financière", **Saguenayensia**, mars-avril 1973, pp. 38 à 49. Les ruraux étaient presque tous internes, mais nous n'avons pu préciser les proportions exactes d'externes et de pensionnaires.*
15. *Pour 631 inscrits nous connaissons l'âge de 496, soit près de 79 % du total, ce qui est suffisant pour arriver à un résultat valable.*
16. *Les documents utilisés ne permettent pas de distinguer les cas de renvois pour cause de mauvaise conduite et d'inaptitude des retraits du fait de la volonté des familles.*
17. *Cf. tableau b.*
18. *Sur les 9 inscrits venus des États-Unis aucun n'est parvenu à finir ses études. Peut-être n'ont-ils pas su s'adapter à une région qui était sans doute celle de leurs pères émigrés.*
19. *Cf. tableau d.*
20. *Comme en fait foi le journal du Séminaire, **L'Oiseau-Mouche**, cf. J.PORTES, "Des idées venues du froid", **Protée**, vol.1 n°2, avril 1971, pp. 51-74.*

21. Cf. J.-C. Drolet, **article cité**, p.41.
22. *Les finissants qui ont fait toute leur scolarité à Chicoutimi sont 82 % du total et la moitié d'entre eux sont originaires de la ville même ; ils sont un peu plus nombreux à redoubler, peut être parce qu'ils étaient mieux connus. Par contre près du tiers (28 sur 90) des enfants du Charlevoix qui ont réussi sont arrivés en cours de route, sans doute après un essai dans un autre établissement comme celui de Québec.*
23. *Chicoutimi : 39 % ; Charlevoix : 20 % ; Lac Saint Jean : 23 % ; Extérieure : 12 % ; indéterminée : 6 %.*
24. *Chicoutimi : 45 % ; Charlevoix : 27,6 % ; Lac Saint Jean : 16,7 % ; extérieure : 10,4 %.*
25. *Une étude plus fouillée (tri-croisé) indique que ce sont surtout eux qui redoublent et en particulier ceux de Chicoutimi même.*
26. *On remarque que les gens dont on connaît la destination sociale sont ceux qui ont le mieux réussi ; ainsi 82 % (172 sur 210) ont fait 6 ans de scolarité. L'origine sociale de ce groupe est en gros la même que celle du total des inscrits, avec une surreprésentation légère des agriculteurs (conforme à leur réussite). Tout cela rend l'échantillon assez représentatif.*
27. *Le grand nombre de noms et de prénoms semblables ne facilitent pas une telle enquête, et les témoignages oraux ne peuvent affirmer avec certitude que tel Joseph Tremblay, est bien entré au séminaire en 1885 . . . pour finir comme prêtre.*
28. *Ce groupe comporte 62 personnes ; 5 se sont fixées sur la Côte Nord ; 2 dans le Bas-Fleuve ; 45 ailleurs au Canada ; 10 aux États-Unis . . . dont 1 en Alaska (chercheur d'or !).*
29. *On ne peut savoir si dans ce groupe la région proche est sous-estimée, les individus restés sur place pourraient ne pas prendre la peine de se signaler, alors que les plus éloignés chercheraient à garder le contact. Le contraire peut également se défendre.*
30. *Le nombre non négligeable de départs vers les États-Unis correspond à la grande vague d'émigration québécoise.*

31. *Le programme de tri-croisé, origine géographique-destination géographique a été particulièrement fructueux.*
32. *On peut remarquer cependant que sur les dix personnes qui sont parties aux États-Unis, cinq étaient originaires de Charlevoix.*
33. *Les choses sont un peu différentes pour les étudiants qui ont fait toute leur scolarité à Chicoutimi ; parmi eux les habitants de la ville même y restent plus volontiers que l'ensemble (61 %). La dispersion est donc un peu moins marquée, elle l'est autant pour les gens du Charlevoix, pour lesquels la région de Chicoutimi n'est vraiment guère attirante, même s'ils y ont passé 6 ou 7 ans.*
34. *Il s'agit donc d'un échantillon suffisant, mais la distorsion des sources au profit des membres du clergé demeure.*
35. *Une étude plus précise permet même d'affirmer que les anciens élèves qui deviennent artisans ou cultivateurs ont, pour la plupart, passé seulement un ou deux ans au séminaire et n'en ont pas profité véritablement.*
36. *Le rapprochement de ces deux données a été possible pour 182 anciens élèves, soit un peu moins du tiers des inscrits.*
37. *Sur 4 agriculteurs, 3 se sont fixés dans le Charlevoix d'où d'ailleurs ils étaient originaires et l'autre aux États-Unis .*
38. *5 d'entre eux sont allés aux États-Unis, et 4 venaient du Charlevoix. Cette région ancienne est de celle des bords du Saint Laurent qui a fourni le plus d'émigrants vers le grand pays voisin.*